

XYZ. La revue de la nouvelle

E. T. Charlie

Morgan Le Thiec



Number 142, Summer 2020

Fleurs bleues : avec ou sans épines

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93235ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Le Thiec, M. (2020). E. T. Charlie. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (142), 19–23.

E. T. Charlie

Morgan Le Thiec

NOUS SOMMES le dimanche 27 octobre. Il est dix heures quarante-deux et j'attends la fin du monde.

Charlie vient de déclarer sa flamme sur Facebook, en français et en anglais, au garçon qu'elle convoite, photo à l'appui. Son père, qui vit désormais à l'autre bout du Canada, ne va pas tarder à découvrir son message. Il va m'envoyer un énième texto du genre : est-ce que tu as appelé le psy dont je t'ai donné le numéro ? Est-ce que tu as pris rendez-vous pour Charlie ?

Je ne peux pas m'empêcher de consulter la page du garçon qui a mis le feu dans la tête de ma fille. Une silhouette lointaine en guise de portrait. Ils sont à la même école. Je cherche de quoi me rassurer ou, plutôt, ne pas paniquer. Charlie est tellement fragile, tellement nue face à la méchanceté... Si je veux en savoir plus sur cet Alexandre, je dois lui faire une demande d'amitié. Je ne le ferai pas. Je touche à mes limites de *mère-qui-respecte-le-jardin-secret-de-sa-fille*. Mais peut-on vraiment parler de jardin secret quand il s'agit des réseaux sociaux ? Tout cela est compliqué, aussi compliqué que l'adolescence.

Charlie est en amour ? J'en doute. Que sait-elle de l'amour ? Au même instant, je m'en veux de penser ça. De l'amour, je ne sais pas grand-chose moi-même.

Depuis qu'elle est entrée en troisième année du secondaire, elle se consacre à la recherche d'un amoureux. J'étais prévenue. Depuis le primaire, elle me parlait de temps en temps de ce moment, la rentrée de troisième secondaire, durant laquelle elle commencerait à chercher un amoureux. Pourquoi la rentrée de troisième secondaire et pas une autre ? Mystère. Pourtant, depuis ce moment, rien n'a été laissé au hasard. Je ne sais pas d'où cela lui est venu, cette « technicité » de la recherche d'un amoureux : en résumé, à la fin du primaire, on commence à en parler, on planifie l'entrée

en troisième secondaire. Au moment d'entrer en troisième secondaire, on cherche (et on trouve, je suppose) son premier amoureux, en suivant des étapes bien précises comme les lettres enflammées, les cadeaux parfaitement clairs sur les intentions du prétendant ou de la prétendante : un porte-clés en forme de cœur était son meilleur exemple. Il faut prévoir également les promenades au bord de l'eau : pour nous, c'était et c'est encore la rivière des Prairies. Cette planification ne laissait pas beaucoup de place à la discussion ni aux doutes quant au résultat. Au début, je trouvais ça mignon. Au primaire, en première année du secondaire, comme on dit, c'est *cute*. Mais Charlie va avoir quinze ans.

J'ai essayé d'en parler autour de moi, à des mères seules ou en couple. Elles me regardent toutes de la même manière. Elles regardent en fait, par-dessus mon épaule, ma grande saute-elle de fille qui ne ressemble à rien de ce qu'elles connaissent et de ce qu'elles veulent connaître avec leur propre descendance. En résumé, les mères sont prêtes, et les pères aussi sans doute, à tout sauf à abriter sous leur toit un extraterrestre, dans un monde occidental obsédé par la norme.

Mon extraterrestre à moi (à cet instant précis, je visualise E.T., l'adorable extraterrestre de Spielberg) ne porte que des caleçons boxeurs qu'elle a du mal à remplir. Elle s'habille comme elle l'entend, sans tenir compte ni de la mode, ni des codes de couleurs, ni de son physique. Elle ne comprend pas ce que l'on attend d'elle. Elle s'habille et parle à l'envers du monde, de ce que la société lui demande. Elle ne sait pas mentir ni s'engager dans une stratégie quelconque. Charlie ne s'intéresse pas aux cellulaires et n'en veut pas. Elle ne joue pas aux jeux vidéo parce que ça va trop vite. Charlie ne supporte aucune violence à l'écran. Charlie est un lézard qui peut rester des heures allongé dans l'herbe sans rien faire. Charlie fait encore l'ange dans la neige. Elle aime l'école, à son rythme, très aléatoire. Elle dessine plusieurs heures chaque jour : des têtes, des cœurs et des cheveux uniquement. Charlie aime les animaux, les arbres et les fleurs. Elle écrit

20 des poèmes sur l'amour qu'elle décore de nombreux cœurs

surmontés d'épaisses chevelures bouclées. C'est comme ça depuis la maternelle.

Je sais que je vais devoir assumer le service après-vente, subir les petits messages, les petites paroles, de la famille et des faux amis.

Nous sommes toujours le dimanche 27 octobre, il est désormais dix heures quarante-quatre. Enfermée dans sa chambre, ma fille a lancé les grandes manœuvres depuis sa tablette. Son premier message, accessible à tous ses « amis », est celui-ci :

Alexandre,

Je viens de créé ma page Facebook pour te dire que je t'aime. Tu es un garçon très beau et tu travaille à l'école de manière merveilleuse. Je veux passé le reste de ma vie avec toi. Nous habitons tout les deux dans Cartierville. C'est pratique et c'est un signe, parce qu'on peut se voir facilement. Je veux me promener avec toi au bord de la rivière et t'offrir un cadeau qui prouve mon amour. Je n'ai pas de cellululaire et je ne peut pas me promener tout le temps avec ma tablette. Tu connais déjà mon numéro de téléphone à la maison. Appelle-moi. Et, attention..... C'EST UN AMOUR POUR TOUJOURS.

La traduction en anglais suit.

Je m'interdis de compter les fautes d'orthographe. La photo qui accompagne le message montre Charlie avec, entre les mains, un cœur en peluche. Charlie, qui a pris son *selfie* tant bien que mal, à deux mètres de moi, plaquée contre un mur de sa chambre, l'air solennel, dans la demi-obscurité. Un chef-d'œuvre...

J'aurais peut-être pu l'aider.

Je regarde ma montre. Il est désormais dix heures cinquante. J'attends toujours la fin du monde et cela pourrait être long. Qui sait, ce garçon-là est peut-être un manipulateur, un sociopathe, un grand malade. Le téléphone sonne. Avant que j'aie le temps de réagir, j'entends Charlie décrocher 21

dans sa chambre. Je m'interdis d'écouter, mais ma fille a une voix de stentor, et je comprends que le fameux Alexandre est au bout du fil.

Je m'installe sur le balcon, allume une cigarette et pense malgré moi à mon premier amour. J'étais incapable de lui parler face à face, ni même de le regarder s'il daignait jeter un œil sur moi. Le jour où le professeur de sciences avait créé des binômes au hasard et nous avait demandé de travailler ensemble, j'avais aussitôt vomi sur ma paillasse. Autant dire qu'il ne me serait jamais venu à l'esprit de déclarer ma flamme à ce garçon publiquement, de lui offrir un cœur en peluche et de lui proposer une promenade dans les rues de Trois-Rivières où ma féminité grandissait très péniblement. Les autres avaient compris. Aux toilettes, pendant la pause juste après l'incident, une fille de ma classe, aussi splendide que condescendante, m'avait dit : toi, t'es une fleur bleue. Je n'avais pas compris ce qu'elle voulait dire sur le coup. Je ne voyais vraiment pas le lien entre les dégâts sur ma paillasse et le fait d'être une fleur bleue. Cette fille-là faisait partie des vedettes de mon école secondaire. Moi, j'étais comme de l'autre côté d'une paroi de verre. Je les regardais vivre leur adolescence. J'avais compris quand même, à ma façon, que le sentiment amoureux était une faiblesse, qu'il ne fallait rien montrer de ses émotions aux autres. Jamais. Aimer, simplement aimer, c'était déjà trop, c'était québécois.

Le professeur de sciences m'avait finalement autorisée à faire mon travail toute seule. J'avais terminé mon année, morte de honte, cachée derrière mes manuels.

Je ne sais pas ce qu'il est devenu, ce garçon, et à cet instant précis, j'ai un pincement au cœur, un vrai, le genre de pincement qui fait monter les larmes aux yeux. Ma vie amoureuse défile, assez pitoyable. Je regarde ma montre. Je retourne au salon et m'assois dans un fauteuil, le dos droit. Je sens que la fin du monde approche pour de bon ou je la revis, je ne sais plus. Il faut rester digne, irréprochable. Aimer, simplement

Je commence à peine à pleurnicher sur mon sort que l'on sonne à la porte. Je sursaute et me lève aussitôt, raide comme un soldat qui répond, résigné, à l'appel d'un supérieur sadique.

Charlie surgit de sa chambre, le visage écarlate et couvert de larmes, son cœur en peluche à la main, emballé dans du papier de soie chiffonné. Je suis prête à mourir, mourir d'amour pour ma fille, cette fois. Mais je n'ai pas le temps de planifier son retour sur la planète qui la protégerait du cynisme et la rendrait heureuse pour l'éternité. Charlie me crie littéralement :

— C'est Alexandre, maman ! Il vient me chercher ! On va se promener au bord de la rivière !